

Faire un dictionnaire est un rude labeur

Jacques Girard - Editions Klincksieck - Paris

Le « Dictionnaire critique et raisonné des termes d'art et d'archéologie » vient de naître. C'est Jacques Girard, un neuropsychiatre auvergnat, passionné d'art depuis toujours et grand collectionneur, qui a rédigé les 8 000 articles de cet ouvrage !

Né à Lezoux, le grand centre de potiers gallois et gallo-romain de la Gaule centrale, Jacques Girard se passionne pour les choses de l'art, dans le domaine esthétique comme dans celui des approches psychologiques et socio-religieuses. Il a d'ailleurs enseigné dans le département de psycho-sociologie à la faculté des lettres de Clermont-Ferrand.

S'apercevant à cette occasion à quel point il était difficile de trouver les définitions précises et exactes de certains termes plus ou moins spécialisés, il s'est mis à rédiger des

fiches. Trente ans après, les fiches s'accumulent, il décide de destiner ce capital important à la publication et de les accompagner d'illustrations explicatives, réalisées par Louis Jérémie.

Jacques Girard cite Emile Littré : «Faire un dictionnaire est un rude labeur». Il ne prétend pas être exhaustif : «Cela serait difficile, considérant que l'on est déjà dans l'impossibilité de définir la notion même d'art et de ce qui s'y rattache».

Mais, sur plus de 800 pages, les sujets les plus divers sont abordés avec l'esprit de précision du chercheur, le besoin de compréhension du médecin et du sociologue, stimulé par l'obsession du collectionneur : civilisations de l'Antiquité, arts africains, architecture, décoration, instruments de musique, tech-

niques d'expression artistiques, faïences et porcelaines de l'Europe, de la Chine, du Japon, de l'Islam, etc...

Et, si le dictionnaire est qualifié de «critique et raisonné», c'est parce qu'il a paru important à l'auteur d'introduire, pour certains thèmes essentiels, la base de certaines positions ou discussions critiques.

Il a également tenu à présenter un bref historique de chaque question et à préciser l'étymologie des mots.

Utile pour éclairer le collectionneur et l'amateur, le «Dictionnaire des termes d'art et d'archéologie», édité par Klincksieck, permet aussi de répondre à toutes les questions que l'on peut se poser en visitant un monument, un site ou une région. ■

Le syndrome de Lazare ou les difficultés d'une guérison

A. Salimpour - Nice

Aujourd'hui, grâce aux progrès de la médecine, on guérit presque un cancer sur deux.

Néanmoins, l'annonce du diagnostic d'un cancer est un événement traumatisant tel, qu'elle ébranle le psychisme non seulement du sujet mais également celui de l'entourage. Ceux-ci doivent mettre en place des mécanismes de défense pour s'adapter à cette maladie si chargée dans l'imaginaire collectif sans parler des réactions des soignants eux-mêmes confrontés à la fois à la réalité du cancer et à ses retentissements psychologiques. Lorsque la maladie évolue favorablement, le malade ne sort pas toujours indemne de cette épreuve. Après ne sera plus jamais comme avant, ce qui ne veut pas dire forcément moins bien.

Il arrive heureusement que des malades guéris de leur cancer, nous disent le bénéfice qu'ils ont pu tirer de cette épreuve et la richesse spirituelle que cela a pu leur apporter.

Hélas, il n'en est pas toujours ainsi ! Parfois, le malade guéri de son cancer a des difficultés à retrouver sa place au sein de sa famille, dans son travail et même parmi ses amis.

C'est à cette difficulté que Jimmy Holand, psychiatre américaine, a donné le nom de «syndrome de Lazare». Ceci en se référant au roman d'Alain Absire «Lazare ou le grand sommeil» où l'auteur imagine les déboires de Lazare et le désenchantement de son entourage après la résurrection.

A partir du discours d'un patient, le docteur Alain Salimpour a réalisé un film intitulé «le syndrome de Lazare ou les difficultés d'une guérison» qui illustre en 11 mn 30, de façon remarquable, ce syndrome.

Ce film, produit par le Comité Départemental des Alpes Maritimes de la Ligue Nationale de la Lutte contre le Cancer, est une œuvre de très grande qualité qui devrait être vue et revue par les soignants et tous ceux qui s'occupent des malades atteints du cancer et, au-delà, des malades sidés chez qui on trouvera certainement de plus en plus ce syndrome.

En fait, on pourra dire qu'ils s'agit d'un film sur l'exclusion. ■

